

Henri-Dominique Lacordaire

Qui est Jésus-Christ?

Qui est Jésus-Christ ?

DANS LA MÊME COLLECTION
Les classiques de la spiritualité

Le Dieu Vivant, Romano Guardini, mars 2010

Le Combat spirituel, Lorenzo Scupoli, octobre 2010

L'Âme de tout apostolat, Dom Jean-Baptiste Chautard,
décembre 2010

© Octobre 2010, Éditions Artège, France
ISBN 978-2-360400102
ISBN pdf 9791033604327

Éditions Artège
11, rue du Bastion Saint-François – 66000 PERPIGNAN
www.artegespiritualite.fr

Henri-Dominique Lacordaire

QUI EST JÉSUS-CHRIST ?

ARTÈGE Spiritualité

I

LA VIE INTIME DE JÉSUS-CHRIST

Il y a deux vies, la vie extérieure et la vie intime. La vie extérieure ne serait rien sans la vie intime. C'est la vie intime qui est le support de l'autre, et par conséquent, voulant étudier la vie de Jésus-Christ, la première chose que je dois faire, c'est d'étudier sa vie intime. Mais qu'est-ce que la vie intime ? La vie intime est la conversation de soi-même avec soi-même. Tout homme converse avec soi, tout homme se parle, et cette parole qu'il se dit à lui-même, c'est sa vie intime, comme la parole que Dieu se dit de toute éternité dans le mystère de ses trois saintes personnes, c'est sa vie intime. Tout homme, toute intelligence a cette parole du dedans, cette conversation de soi à soi, qui fait sa vie véritable. Le reste n'est qu'une apparence, quand il n'est pas le produit de cette vie intime. C'est cette vie intime qui est tout l'homme, qui fait toute la valeur de l'homme. Tel porte un manteau de pourpre qui n'est qu'un misérable, parce que la parole qu'il se dit à lui-même est la parole d'un

misérable et tel passe dans la rue, nu-pieds, en haillons, qui est un grand homme, parce que la parole qu'il se dit à lui-même est la parole d'un héros ou d'un saint. C'est au jour du jugement qu'on verra cette volte-face du dehors en dedans, et que, le colloque mystérieux de chaque homme étant connu, l'histoire commencera. Quant à présent, nous marchons comme nous pouvons de la vie extérieure à la vie intime ; car si ce don de juger de l'intérieur par l'extérieur ne nous avait pas été donné, si notre vie extérieure était autre chose qu'une transpiration permanente de notre vie intime, nous ne serions pour les uns et les autres que des spectres, nous passerions sans nous voir, comme des masques qui se croisent dans la nuit. Heureusement, et grâce à Dieu, il y a des soupiraux par où notre vie intime s'échappe à tout moment, et l'âme a ses pores comme le sang a les siens. La bouche est la première et la plus illustre de ces voies qui amène l'âme hors de son invisible sanctuaire. C'est en parlant des lèvres que l'homme communique cette parole secrète qui est sa véritable vie. Et, bien que tout homme parle ainsi du dedans au dehors, cependant il est des hommes en qui cette manifestation d'eux-mêmes est plus indispensable, plus exigée, plus authentique. Ce sont ceux qui se présentent au monde avec des doctrines destinées par eux à devenir des lois. Car la première réponse que le monde leur fait est celle-ci : « Qui êtes-vous ? que

dites-vous de vous-mêmes ? » Ce que les prêtres de Jérusalem envoyèrent dire à Jean-Baptiste au désert ? *Tu quis es ? Quid dicis de te ipso ?* Avant tout, puisque vous êtes un homme autre que les autres, dites-nous ce que vous êtes, ce que vous affirmez de vous-même.

Et ce n'est pas peu de chose que de forcer un homme à dire qui il est, ou ce qu'il croit qu'il est. Car cette parole souveraine de l'homme, ce seul mot qu'il va dire de lui et sur lui décidera de tout. Ce sera la base d'où l'on partira pour le juger. Il faudra que tous les actes de la vie, dès ce moment, soient en rapport avec la réponse faite à la demande. Et par conséquent, Jésus-Christ apparaissant au milieu des hommes pour leur apporter des lois nouvelles, une société nouvelle, a dû subir cette nécessité de dire ce qu'il était, et avec cette nécessité l'épreuve immanquable qui y est attachée. C'est d'abord à ses amis et à ses disciples qu'il a dû se manifester, en leur disant ce qu'il pensait de lui-même. Que leur a-t-il dit ?

Un jour, à Césarée de Philippe, il les interroge en cette manière : « *Qu'est-ce que les hommes disent qu'est le Fils de l'homme ? Mais, répondent-ils, Jean-Baptiste, ou bien Jérémie, ou bien Élie, ou bien l'un des prophètes. Et vous, reprend Jésus-Christ, que dites-vous que je sois ? Alors Simon-Pierre lui dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.* » Jésus-Christ, loin de repousser cette parole comme un blasphème, l'accepte comme une vérité qui le

ravit, et il répond à Pierre : « *Tu es bien heureux, Simon, fils de Jean, car ce n'est pas la chair ni le sang qui te l'a révélé, mais mon Père qui est aux cieux.* » Il ajoute aussitôt, comme récompense de la foi de son disciple : « *Je te dis à mon tour que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.* »

Ainsi, à ses disciples Jésus-Christ se présente comme le Fils de Dieu, non pas comme le fils de Dieu dans le sens où nous le sommes tous, mais comme le Fils de Dieu dans le vrai et propre, sans quoi il n'eût pas témoigné à son apôtre, en termes aussi singuliers par son énergie, la joie qu'il ressentait de sa confession. En d'autres circonstances d'ailleurs, il s'exprime encore plus clairement avec eux, s'il est possible. Philippe lui dit : « *Seigneur, faites-nous voir le Père, et cela nous suffit.* » Jésus-Christ s'indigne de sa demande, et lui répond : « *Quoi ! je suis depuis si longtemps avec vous, et vous ne me connaissez pas ! Philippe, celui qui me voit, voit aussi le Père. Comment peux-tu dire : Faites-nous voir le Père. Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?* » Et dans une autre occasion, voulant toujours exprimer davantage sa filiation divine, il disait à un disciple encore incertain : « *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné pour lui son Fils unique... Celui qui croit en lui n'est pas condamné, mais celui qui n'y croit pas est condamné, parce qu'il ne croit*

pas au nom du Fils unique de Dieu. » Jésus-Christ se posait donc comme Fils de Dieu sans pareil et sans second, en un sens si étroit, qu'il était dans son Père, et que son Père était en lui, et que le voir, c'était voir son Père.

Voilà pour les amis et les disciples. Mais au-delà des amis et des disciples, il est un autre tribunal où il faut que toute doctrine nouvelle se présente : c'est le peuple. Après avoir parlé en secret à ceux que l'on a choisis, il faut sortir de sa chambre, paraître en public, parler à des hommes de tout âge, de tout sexe, de toutes conditions, à des hommes qui n'ont pas reposé sur la poitrine du maître, qui n'ont pas reçu l'éducation de l'amitié, qui ne savent pas ce qu'on leur veut, qui opposent à la parole doctrinale mille passions mêlées à mille préjugés. Jésus-Christ l'a fait ; il a entendu mugir la foule autour de lui, et ne s'est pas étonné du compte qu'il avait à lui rendre. « *Jusques à quand, lui crie-t-on, tiendrez-vous notre âme en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-nous le ouvertement.* » Jésus-Christ leur répond : « *Je vous parle, et vous ne me croyez pas, pourtant les œuvres que j'ai accomplies au nom de mon Père rendent témoignage de moi... Mon Père et moi, nous ne sommes qu'un.* » À ce mot, qui dit tout, les Juifs ramassent des pierres pour le lapider ; et Jésus leur dit : « *Je vous ai montré beaucoup d'œuvres de mon Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?* » Les Juifs lui répondirent : « *Pour aucune*